

## Il Jazz in Italia

Adriano Mazzeletti  
Ed. EDT, 2004, 631 pages, 28 €.

• André CLERGEAT

Dans la précédente livraison des *Cahiers*, Laurent Cugny déplorait amèrement qu'il n'existât pas encore une histoire du jazz en Europe. Eh bien, répondant à ce vœu, une première pierre de l'édifice vient d'être posée par l'Italien Adriano Mazzeletti dont la ténacité n'est pas la moindre des qualités. Le voici, en effet, qui affirme son opiniâtreté en revenant sur un terrain défriché par ses soins déjà à deux reprises : l'histoire du jazz en Italie.

Ce chercheur passionné appartient à la seconde génération qui a œuvré, par-delà les Alpes, au lendemain de la seconde guerre mondiale, pour y mieux faire connaître et apprécier le jazz. Musicien amateur (pratiquant la batterie), précoce organisateur (il n'a que dix-sept ans quand il met sur pied un concert de Louis Armstrong!) il a très tôt déployé son zèle, présidant aux destinées des Hot Clubs de Gênes, de Pérouse et enfin de Rome où il a présenté des émissions de jazz à la télévision avant d'intégrer la RAI dont il est devenu au fil des années l'un des dirigeants les plus autorisés. Impliqué plus particulièrement sur le front du jazz, il a été le maître d'œuvre de milliers d'émissions et de concerts de toute obédience tant avec les musiciens de la péninsule qu'avec les Européens et les Américains. Responsable pendant plusieurs années de la revue *Blu Jazz*, il a réalisé une monographie particulièrement bien documentée, après enquêtes sur place, sur Eddie Lang et a

dirigé la rédaction d'une monumentale *Grande Enciclopedia del Jazz*. C'est, on le voit, un orfèvre.

En 1964 il avait réalisé un livre-disque (microsillon, à l'époque) publié par Ricordi, *40 Anni di jazz in Italia*. Plus qu'un modeste compendium, c'était, bel et bien, une sorte de fresque groupant une trentaine d'interprétations significatives gravées, de 1925 à 1962, par des musiciens autochtones à Rome et Milan, commentées sur une trentaine de pages et illustrées d'une centaine de photos. L'album lui valut le Prix de la critique discophilique. Ce n'était là qu'une première étape. Démultipliant les rencontres, n'hésitant pas à se rendre dans les endroits les plus reculés de la botte pour y retrouver dans leur retraite les acteurs qui avaient animé durant trois décennies la scène musicale italienne, Mazzeletti n'a pas cessé de battre la campagne.

La récidive eut lieu en 1983 avec la publication d'un livre de 400 pages, *Il Jazz in Italia*. Durant les vingt années qui s'étaient écoulées, Mazzeletti-Diogène avait élargi le champ de ses investigations. Lanterne à la main et Nagra en bandoulière, inlassablement, il avait retrouvé les témoins encore vivants de ce passé enfui et recueilli avec minutie témoignages, souvenirs et anecdotes pour les porter à la connaissance d'un public ignorant de ce passé.

Vingt ans s'écoulaient encore pendant lesquels l'infatigable et minutieux enquêteur

passé au peigne fin de nouveaux indices, vingt ans de recherches méthodiques pour réunir aujourd'hui la matière à un ouvrage de 630 pages *Il jazz in Italia, dalle origini alle grandi orchestre* qui prend valeur de paradigme.

La lecture en est pleine d'enseignements. L'auteur rappelle d'abord quelques faits qui peuvent prêter à réflexion comme la présence de Giuseppe Alessandria jouant du tuba au sein du RELIANCE BRASS BAND dirigé par Jack "Papa" Laine. Celui-ci, qui avait fondé le RELIANCE en 1892 s'appelait en réalité Giorgio Vitelle. Suivez mon regard... Quant à Alessandria, né en Italie en 1865, émigré à New Orleans, il prit le nom de Joe Alexander (né 12 ans avant Buddy Bolden, ne pourrait-il être considéré comme le doyen des musiciens de jazz?). Les Italiens installés aux États-Unis ont, d'ailleurs, participé en grand nombre à l'aventure de cette musique originale. Nous en avons personnellement souvent parlé.

On apprendra pourtant, avec surprise, que pour la vulgate culturelle italienne le jazz n'a guère eu de consistance avant 1936 (date de la fondation à Milan du Circolo del Jazz Hot) et que le premier témoignage en livre : *Introduzione alla vera musica di jazz* ne paraîtra qu'en 1938! On peut s'en étonner quand on sait que dès 1924 Darius Milhaud écrivait : « Les Américains du Nord ont vraiment trouvé dans le jazz l'expression d'une forme d'art qui leur est absolument propre » (*L'Esprit Nouveau*), qu'en 1926 André Coeuroy et André Schaeffner avaient publié *Le Jazz*, sans parler de Cocteau... visionnaire en 1918.

Il est vrai que pour Pietro Mascagni (*Cavalleria Rusticana*) le jazz se résumait

à « des élucubrations de pacotille, une sorte de perversion cérébrale, une cocaine de la sensibilité » (*Il Giornale d'Italia*, 1929) et que Gramsci, le plus célèbre des fondateurs du Parti Communiste italien, avait, en 1928, exprimé son rejet du phénomène jazziste.

Les disques de jazz n'étaient pourtant pas ignorés en Italie. Ainsi, dans un supplément publié en 1926, Fonotopia-Odeon annonce le « ultime novità » de Louis Armstrong; on pouvait donc se procurer *Cornet Shop Suey* quelques mois seulement après la sortie du disque aux États-Unis. Dans le même temps nombre d'orchestres jouaient pour la danse à Milan, à Rome, à Venise et la grande presse n'était pas avare de comptes rendus : 35 articles en 1921 ; 38 en 1926.

Il importe donc de souligner le rôle capital qu'ont eu de notre côté des Alpes, à pareille époque, les Cocteau, Gollin, Henri Bernard, Panassé, Delaunay qui surent répandre la bonne parole. Rien de tel en Italie, pas de bons pères pour initier des catéchumènes, pas d'enthousiasme dans l'intelligentsia. Cette carence, selon Mazzeletti, a représenté un handicap considérable pour l'appréciation et la diffusion du jazz dans la péninsule. C'est ainsi que la revue *Musica Jazz* n'est apparue qu'au lendemain de la guerre, quelque dix ans après *Jazz Hot*!

La montée du fascisme n'allait pas arranger les choses. Sans que les musiques étrangères à la tradition italienne fussent boycottées au sens littéral, elles étaient cependant vilipendées, dans des publications comme *Il regima fascista, Europa Svegliati, La difesa della razza, Il fascistissimo* qui dénonçaient à longueur d'articles une « musique de dégénérés ». À partir d'août 1935, il fut d'ailleurs interdit de transmettre,

diffuser à la radio les musiques à caractère « négroïde » et les chansons dont les textes étaient chantés en anglais. Sans parler des tensions apparues avec l'Angleterre en raison du blocus motivé par la guerre d'Éthiopie.

Autre information intéressante : contrairement à une idée reçue, les musiciens italiens ne manquaient pas de références, mais au lieu, comme pour les Français, de les prendre au contact de musiciens américains provisoirement émigrés dans les boîtes de nuit parisiennes, c'est à New York qu'ils trouvaient leurs inspirateurs, appliquant ainsi, bien avant la lettre, le fameux aphorisme de Sartre : « Le jazz, c'est comme les bananes, ça se consomme sur place. » Et voici comment : la ligne de paquebots transatlantiques Gênes-New York, devenue régulière à partir de 1927, entretenait des orchestres pour le divertissement des passagers. La traversée durait environ sept jours, autant pour le retour qui ne s'effectuait que deux semaines plus tard. Ainsi les musiciens désœuvrés sur

le pavé new-yorkais avaient tout loisir de se rendre dans les boîtes et clubs où ils pouvaient s'imprégner de jazz, le découvrir et l'apprendre.

Mazzeletti arrête sa pérégrination à 1938. Bien entendu il prépare la suite qui conduira à l'épanouissement de ce jazz italien qui a appris à marcher tout seul et a révélé des musiciens de la plus haute tenue qui nous enchantent aujourd'hui, les Franco d'Andrea, Paolo Fresu, Enrico Rava, Massimo Urbani, Stefano di Battista, Stefano Bollani, Enrico Pieranunzi et *tutti quanti*.

J'ajouterais qu'il n'est nul besoin de lire Dante dans le texte pour saisir l'essentiel de cet incontournable travail, difficilement égalable. Et on se prend à regretter qu'il ne se soit pas trouvé en France un homologue qui aurait déployé, quand il était encore temps, la même volonté d'informer sur les personnages, les événements, les lieux qui constituèrent les fondements du jazz dans notre pays.

<sup>1</sup> Deux CD (26 titres chacun) édités par Riviera Jazz Records (CD 09 et 010) offrent un très intéressant contrepoint sonore.